

Alain VUILLEMIN¹

LA BOUGRIE, LA BULGARIE MÉDIÉVALE, UNE TERRE D'HÉRÉSIES

BOUGRIE, THE MEDIEVAL BULGARIA, A LAND OF HERESIES

Abstract. The word *Bogrie* in the Occitan language, *Bougrie* in the *Oil* language, *Bulgaria* in Latin, entered French literature between 1198 and 1213, when Pope Innocent III called for the fourth crusade in the East, this from August 15, 1198, and against the Albigensians, in the West, in 1207-1208. The term is used in French by Robert de Clari and by Geoffroy de Villehardouin in their respective accounts of the conquest of Constantinople in 1204; then in Occitan by William of Tuledo and his anonymous successor in the *Canso de la Crosada*, the *Song of the Albigensian Crusade* between 1208 and 1219; and, finally, in Latin, in their chronicles, by Pierre des Vaux de Cernay and by William of Puylaurens, two witnesses of these events. The expression arises again in literature, in France and in Central and Eastern Europe, from 1965. How was "Bougrie", medieval Bulgaria, evoked in these writings, by historians and writers, as a land of heresies, dissidences, different beliefs and abrupt amalgams?

Keywords: Medieval Bulgaria, Fourth Crusade, Albigensian Crusade, Heresy

1. Une terre d'hérésies

Les mots *Bogrie*, en langue d'oc, *Bougrie* ou *Bougrerie*, en langue d'oïl, *Bulgaria*, en latin, sont entrés dans la langue et dans la littérature française entre 1197 et 1218, à un moment où le pape Innocent III² appelait à la quatrième

¹ Université « Paris-Est » LIS (EA 4395) – UPEC, F-94410 Créteil, France, <alain.vuillemin@dbmail.com>.

² Innocent III ou Lotario dei conti di Segni (1160-1216), Pape de l'Église catholique romaine de 1198 à 1216.

croisade en Orient, ceci dès le 15 août 1198, puis contre les albigeois en Occident, en 1207-1208. Les termes de *Bulgarie / Bougrie*, pour désigner le pays, et de *Bulgarie / Bougrie / Bolgre*, pour s'appliquer au peuple bulgare, étaient devenus familiers en Europe occidentale depuis que la seconde croisade avait traversé le thème³ de Bulgarie, dans les Balkans, à l'intérieur de l'Empire byzantin, entre 1146 et 1149. Mais la Bulgarie n'était pas encore perçue comme une terre d'hérésie. À cette époque, la connaissance de ce pays était très floue en Europe occidentale parmi les contemporains. Pour Guillaume⁴, évêque de Tyr et chancelier du royaume de Jérusalem, qui a souvent traversé ces régions, la « Bulgarie [n'est guère qu'une] vaste contrée, remplie de forêts qui s'étendent de toute part »⁵ (p. 85) et de « déserts » (p. 102). Le terme est neutre. Il ne possède pas de connotations ou de dénotations particulières.

Ces expressions se chargent d'hostilité en français, dans le récit en langue d'oïl de la *Conquête de Constantinople* par Robert Clari⁶, en dialecte picard, en 1204, et en parler champenois, entre 1207 et 1213, dans la *Conquête de Constantinople* de Geoffrey de Villehardouin⁷. Ces mêmes termes sont repris en langue d'oc, en occitan ancien, entre 1208 et 1218, dans la *Canso de la Croisade* (la *Chanson de la croisade albigeoise*), par Guillaume de Tudèle⁸ et son continuateur anonyme. Ils le sont aussi, en latin, avec des significations et des connotations beaucoup plus péjoratives, dans les chroniques de cette guerre des albigeois, *l'Historia Albigenium* ou *l'Historia Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay⁹ en 1218, et la *Cronica, la Chronique* de Guillaume de Puylaurens¹⁰ en 1275. C'est au cours de cette période, en effet, que

³ « Thème » : circonscription administrative et militaire byzantine instituées entre 667 et 1019. La Bulgarie a été le dernier de ces thèmes, créé en 1019.

⁴ Guillaume de Tyr (vers 1130-vers 1186), chroniqueur et archevêque de Tyr au sud du Liban, précepteur du roi de Jérusalem Baudouin IV.

⁵ Guillaume de Tyr, *Histoire des croisades* [1184], 16/1, Paris, J.-L.-J. Brière, libraire, 1824.

⁶ Robert de Clari (vers 1170-après 1216), chevalier picard, chroniqueur de la conquête de Constantinople.

⁷ Geoffroy de Villehardouin (1148-vers 1213), maréchal de Champagne, chroniqueur de la conquête de Constantinople.

⁸ Guillaume de Tudèle (vers 1199-1214), chanoine, chroniqueur de la guerre des albigeois.

⁹ Pierre Vaux de Cernay, Pierre de Vaux de Cernay, Pierre de Vaux-Cernay ou Petrus monachus coenobitus Vallum Cernaii (1182-1218), moine cistercien de l'abbaye de Vaux de Cernay, chroniqueur de la croisade albigeoise.

¹⁰ Guillaume de Puylaurens (vers 1200-vers 1275), ecclésiastique catholique, chroniqueur de la croisade albigeoise.

l’Inquisition est introduite en France en 1233, puis en Languedoc en 1233 et 1234, pour lutter contre les hérésies et que le nom et l’adjectif *bulgare* deviennent des synonymes du mot *hérétique*. En 1233, un ancien dignitaire hérétique, Robert le Petit¹¹, dit Robert le Bougre, devient inquisiteur en Bourgogne, puis inquisiteur général du royaume de France en 1234. Sa brutalité lui vaut un autre surnom, celui de « Marteau des hérétiques » (« *Malleus haereticum* »). En 1239, Robert le Bougre est relevé de ses fonctions par le pape Grégoire IX¹² et condamné à la prison à vie. Ce terme de *bougre* (Berlioz 2000 : 54) est encore employé vers 1250, en latin, par l’inquisiteur Étienne de Bourbon dans son *Traité des diverses matières à prêcher (Tractatus de diversis materiis predicabilibus)* avec une valeur très péjorative. À cette date, le qualificatif de *bougre* était devenu infamant.

Ces mêmes mots resurgissent dans la littérature moderne en France et en Bulgarie vers le milieu du XX^e siècle. En 1959, un poète et un philosophe français, René Nelli¹³, publie en France un recueil de textes de doctrine traduits en français moderne et attribués aux bogomiles bulgares et aux hérétiques albigeois : *Écritures cathares*. Ce livre a été lu en Bulgarie. Deux auteurs, une journaliste, Nedialka Karalieva¹⁴, et un historien, Vladimir Topentcharov¹⁵, citent cet ouvrage parmi leurs sources, la première en 1968, à Radio Sofia, en Bulgarie, lors de la diffusion de sa pièce radiophonique, *Les Bogomiles ou les Aimés de Dieu, comme disaient les gens...*, et le second en 1971, lors de la parution en France, à Paris, de son livre intitulé *Boulgres et Cathares. Deux brasiers une même flamme*. Dans le même temps, toujours en Bulgarie, un autre historien, Borislav Primov¹⁶, avait publié en 1970, à Sofia, *Les bougres, histoire du pope bogomile et de ses adeptes*, un ouvrage très ambigu¹⁷. La curiosité pour le passé était relancée. Les écrivains, les dramaturges, les romanciers, les poètes, s’emparent de

¹¹ Robert le Petit, dit Robert le Bougre (1173-1239), prêtre dominicain, Inquisiteur général du royaume de France en 1233, après avoir vécu à Milan et appartenu à la communauté patarine de Concorrezo, en Lombardie.

¹² Grégoire IX (vers 1145-1241), né Ugolino de Agnani, pape de 1227 à 1241.

¹³ René Nelli (1906-1982), philosophe et poète occitan.

¹⁴ Nedialka Karalieva (sans renseignement), auteure et journaliste bulgare

¹⁵ Vladimir Topentcharov (1906-1997), journaliste, historien et diplomate bulgare.

¹⁶ Borislav Svetozarov Primov (1918-1984), historien bulgare.

¹⁷ Ce phénomène de réapparition de ces thèmes a été étudié en 2010 par Alain Vuillemin dans un article paru en Belgique sur « La résurgence des idées dualistes bogomiles dans les littératures d’expression française du sud-est de l’Europe » (voir Vuillemin 2010).

ce sujet, aussi bien en Bulgarie qu'en France ou ailleurs, en Europe. Une nouvelle mythologie se constitue. Comment la Bougrie, la Bulgarie médiévale, en est-elle le cœur ? Comment est-elle évoquée dans ces écrits, comme une terre d'hérésies, de déviances et d'amalgames irréductibles ?

2. Une terre de tumultes

Depuis l'antique civilisation de Varna au V^e millénaire av. J.-C., la région qui correspond au territoire de l'actuelle Bulgarie dans les Balkans a connu une histoire très compliquée. Cette terre a été thrace au VI^e siècle av. J.-C., perse au V^e siècle av. J.-C., macédonienne et hellénistique au IV^e siècle av. J.-C., romaine au II^e siècle av. J.-C., byzantine au IV^e siècle. Cet empire romain d'Orient se convertit au christianisme entre 313 et 380, mais le polythéisme romain y subsiste encore largement. Au VII^e siècle, les invasions proto-slaves et proto-bulgares y introduisent d'autres formes de paganisme. Chaque période a laissé son empreinte. Cette chronologie est aussi pleine de tumultes, de violences, de ruptures et de convulsions.

De la Bougrie, *L'épopée du livre sacré* d'Anton Dontchev¹⁸ présente en 1999 un « tableau [...] plein de bruit et de fureur »¹⁹ à cette époque, au XIII^e siècle, entre l'Italie, la France méridionale et la Bulgarie. La traduction en français du titre de cet ouvrage, *Stranniat ritsar nu svichtcherata* (*ibid.* : 1) (« L'étrange chevalier au parchemin »), en altère le propos. C'est en effet un fragment de fiction autobiographique centrée sur la figure d'un chevalier « errant », déchu, prénommé Henri et originaire de Ventadour, en Corrèze, en Occitanie. Il est cet « étrange chevalier » auquel renvoie le titre bulgare de ce récit qui se décompose en quinze journées. Il est censé avoir été écrit en France, au château de Montségur, entre le 1^{er} et le 15 mars 1244, à la veille de la capitulation de la forteresse assiégée par les troupes du roi de France. L'action proprement dite commence en 1216. Le chevalier Henri est chargé à Rome de ramener au château Saint-Ange « le plus dangereux de tous [les] hérétiques bulgares. Le livre secret des bogomiles » (Dontchev 1999 : 15). Henri y parviendra. Il ramène le livre sacré à Béziers

¹⁸ Anton Dontchev (né en 1930), écrivain bulgare.

¹⁹ Anton Dontchev, *L'épopée du livre sacré*, quatrième page de couverture.

vers 1218. Il s'est aussi converti au bogomilisme. Entretemps, commente-t-il, « les hommes n'avaient cessé de s'entretuer » (*ibid.* : 231). À la dernière page du roman, on devine qu'il est « monté sur le bûcher de Montségur » (*ibid.* : 262). Après maintes tribulations, il a assumé son destin.

La Bulgarie est parallèlement une terre de crises non moins violentes dans la littérature qui évoque les grands moments de l'histoire du bogomilisme. Un événement important revient très souvent dans les œuvres littéraires qui rappellent la mémoire des bogomiles, ces « aimés de Dieu » (Karalieva 1995 [1968] : 1), c'est le concile de Tarnovo²⁰ qui les a condamnés pour hérésie en février 1211, sous le règne du tsar Boril²¹. L'Église bulgare est alors unie à l'Église catholique romaine sous l'autorité du pape Honorius III²². En 1968, une pièce de théâtre radiophonique, *Les bogomiles ou les Aimés de Dieu, comme disaient les gens...* de Nedialka Karalieva, en reconstitue le déroulement à Radio-Sofia. Le sujet est repris au théâtre, toujours à Sofia, en 1968, par Stefan Tsanev²³ dans *Процесът против богохилите* (Protezt protiv bogomilite « Le procès contre les bogomiles »). En 1968, *La légende le Sybinn, prince de Preslav*, une longue nouvelle d'Emilian Stanev²⁴, rappelle les circonstances de ce procès. Il en est de même dans le roman d'Anton Dontchev, *L'épopée du livre sacré*, en 1998. Les actes de ce concile ont été conservés dans un recueil de décisions conciliaires, le *Synodique ou Synodicon du tsar Boril*, daté de 1218. Ce document a été traduit en trois langues en 1995 sur un cédérom multimédia par l'UNESCO dans la collection « Mémoire du Monde / Memory of the World » en raison de son importance cruciale pour l'histoire de la Bulgarie. Ce recueil est en effet une source médiévale commune à tous ces écrits modernes.

Il est une autre source à ces descriptions des convulsions de l'histoire religieuse en Bulgarie. C'est l'*Alexiade* (Αλεξιάς), une biographie de l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène²⁵, écrite vers 1148 par sa fille,

²⁰ Véliko-Tarnovo, capitale historique du second royaume ou empire bulgare de 1186 à 1393.

²¹ Boril (date de naissance inconnue-mort après 1217), Tsar de Bulgarie de 1207 à 1217.

²² Honorius III, né Cencio Savelli (1150-1227), Pape de l'Église catholique de 1216 à 1227.

²³ Stefan Tsanev (né en 1936), romancier, essayiste, dramaturge et poète bulgare.

²⁴ Emilian Stanev, i.e. Nikola Stoyanov Stanev (1907-1979), romancier et prosateur bulgare.

²⁵ Alexis I^{er} Comnène (vers 1058-1118), empereur byzantin de 1081 à 1118.

Anne Comnène²⁶. Cette princesse reprend vie en 1991, en Bulgarie, dans un roman de Véra Moutachchiéva²⁷, *Aз, Ан Комнина (Az, An Komnina) – Moi, Anne Comnène*. Elle s'exprime à la première personne en des fragments d'un récit autobiographique qui se trouvent intercalés avec d'autres récits prêtés à Irène Doukan, sa mère ; à Anne Dalassene, sa grand-mère paternelle ; à Zoé, la fille de Stavros, sa servante ; et à Marie de Bulgarie, sa grand-mère maternelle. C'est Anne Comnène qui rapporte comment la Bulgarie avait été gagnée auparavant par « l'hérésie paulicienne » (Moutaftchieva 2001 [1991] : 208) et par celle de « la secte des bogomiles » (*idem*). Elle résume aussi la manière dont l'empereur avait conduit « une enquête sur cette hérésie » (*idem*) à Constantinople et avait fait enfermer « un certain Basile comme le maître et le premier chef de l'hérésie bogomile » (*idem*). Elle explique enfin comme Alexis I^{er} avait dupé Basile en feignant « de vouloir devenir son disciple » (*ibid.* : 211). Le supplice de ce Basile le médecin ou le guérisseur eut lieu en 1111 ou en 1117 ou encore 1118, selon les dates avancées par les historiens. Un siècle plus tard, en Bulgarie, à Tarnovo, le tsar Boril a recouru à la même ruse pour confondre les hérétiques bulgares.

La Bougrie est toujours une terre de violence et de tumulte dans les premiers témoignages que l'on possède en français sur cette contrée de la part de Robert de Clari, de Geoffrey de Villehardouin et d'Henri de Valenciennes, au XIII^e siècle. Il en est aussi de même dans la littérature moderne, dans les œuvres bulgares, macédoniennes, serbes et françaises qui ont pu s'en inspirer au tournant du XX^e et du XXI^e siècles. Deux ouvrages d'Alain Vuillemin sur les *Cathares, Bogomiles, Pauliciens à travers les arts, l'histoire et la littérature*, en 2018, et sur *Les « Bons Chrétiens » aux origines du mythe cathare à travers l'histoire et la littérature européennes (Ve-XXI^e siècles)*, en 2024, ont tenté d'esquisser un premier inventaire de cette littérature. Mais les « bougres », à proprement parler, y sont très peu présents. Les auteurs centre-européens ne parlent que de « bogomiles », de « pauliciens » ou de « poplicains ». Les théologiens et les historiens français les confondent volontiers avec les « manichéens ». Les nuances et les distinctions locales sont méconnues.

²⁶ Anne Comnène (1083-1153), fille aînée de l'empereur Alexis I^{er} Comnène.

²⁷ Véra Moutaftchiéva (1929-2009), historienne et écrivaine bulgare.

3. Les dissidences

Que l'on considère les chroniques occidentales du XII^o et du XIII^o siècles ou les innombrables récits modernes qui en ont dérivé depuis la fin du XVIII^o siècle, les dissidences qui ont marqué le passé de la Bulgarie sont très ignorées. Dès le VII^o siècle, en déportant dans les Balkans des populations d'origines anatolienne et arménienne, les empereurs byzantins avaient aussi importé les conflits qui déchiraient les communautés pauliciennes depuis le milieu du V^o siècle en Arménie²⁸. Les schismes et les ruptures ont été ensuite sans nombre en Bulgarie. À l'intérieur du monde chrétien, les deux églises d'Orient et d'Occident s'étaient séparées en 1054 et se considéraient désormais comme schismatiques, comme hostiles l'une par rapport à l'autre. De rite latin, les croisés traversent un empire grec byzantin, celui de Johannis, le souverain du royaume des Bulgares et des Valaques (le *Regnum Bulgarorum et Valachorum*), le « roi de la Blaquie et de Bougrie » (Villehardouin 1969 [1213] : 144) qui règne sur des sujets bulgares et valaques de rites orthodoxes et aussi hérétiques, pauliciens et bogomiles. Ces distinctions sont méconnues dans le monde occidental. Qu'en est-il cependant de ces différences, de ces résistances et de ces rébellions ?

Les différences sont réelles. Dès les années 1960, les historiens bulgares ont insisté sur les éléments d'unité, de *Le bogomilisme en Bulgarie* de Dimitre Anguelov, en 1969, à *Les Bougres, histoire du pope Bogomile et de ses adeptes*, en 1970, de Borislav Primov, et à *Bougres et Cathares. Deux brasiers, une même flamme*, en 1971, de Vladimir Topentcharov. Pour ce dernier, par exemple, dans *Bougres et Cathares. Deux brasiers une même flamme*, comme l'indique le titre, les deux hérésies auraient été distinctes mais la flamme de leur foi aurait été identique. En 1968, à Radio-Sofia, dans sa pièce radiophonique, *Les Bogomiles ou les Aimés de Dieu...*, Nedialka Karaliéva réunit à Tarnovo, lors du concile de 1211 qui a condamné ces hérétiques en Bulgarie, aussi bien des « tisserands » du

²⁸ Dragoljub Dragojlović (né en 1928), historien et philologue serbe, a approfondi en 1974 ces péripeties de l'histoire des pauliciens dans les Balkans dans un article paru sur « The History of Paulicianism on the Balkan Peninsula », dans la revue *Balcanica* de l'Institut d'Études Balkaniques de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts (voir Dragojlović 1974).

Languedoc, des « croyants occitans ou lombards », des « patarins » de Bosnie, des « popelicans » de Rhénanie et des « bogomiles » de la principauté russe de Kiev, en Ukraine. Ces dénominations mettent l'accent sur les différences qui ont existé entre ces mouvements. L'itinéraire suivi par Vassili le bogomile entre Plovdiv, Venise, Concorezzo, Gènes, Marseille et Lavaur leur donne au contraire en 2003 une consistance géographique à cette foi dans le récit de Véra Deparis²⁹ : *Vassili le bogomile*. Il en est de même du trajet qui est parcouru par les deux prédictateurs hérétiques qui interviennent dans le spectacle musical du Quatuor Balkanes³⁰, *Vox Bogomili. Souffle bulgare en terre cathare*, en 2008. Ces deux bogomiles vont de Tarnovo à l'Occitanie, en 1211 en passant par la Grèce, la Bosnie, la Croatie, la Lombardie, avant de parvenir enfin en Occitanie. C'est l'Europe des hérésies médiévales qui est traversée.

Ces hérétiques sont capables de violence. La chronique de la prise de Constantinople par Geoffroy de Villehardouin et sa continuation par Henri de Valenciennes en sont des témoignages historiques vécus. Parmi les Blaques, les Bougres et les Coumans qui composent l'armée de « Joanisse, le roi de Blaquie et de Bogrie » (Villehardouin 1969 [1213] : 127), se trouvent des « popelicans » (*ibid.* : 156) originaire de Finepole, la ville qui s'appelle Plovdiv aujourd'hui. Ces derniers se rendent auprès de ce souverain, Johannis, Ioanitsa ou Ioan Caloian. Ils lui proposent de lui livrer la ville. La chronique évoque en quelques lignes le siège de « bien treize mois » (*idem*) que soutint en son « chastelet de Stanemac » (*idem*), Assenograd, à proximité de Plovdiv, Renier de Trit, un éphémère duc français de Plovdiv, en 1205-1206, jusqu'à l'arrivée d'une armée de secours. En 1998, le roman d'Anton Dontchev, *L'épopée du livre sacré*, décrit de nombreux combats analogues que doit livrer son héros, le chevalier Henri de Ventadorn, contre des brigands ou des pirates, avec l'aide de compagnons bogomiles. Sa longue confession, qui est censée durer quinze jours, s'insère à l'intérieur d'un autre récit-cadre, celui du dernier siège du château de Montségur en 1243-1244. Les deux récits se rejoignent à la dernière phrase du livre : « Si vous lisez ces lignes, sachez que je suis

²⁹ Véra Deparis (née en 1939), romancière française d'origine serbe.

³⁰ *Quatuor Balkanes*, composé de quatre musiciennes et chanteuses, dont deux bulgares : Milena Roudeva et Milena Jeliazkova-Ubeda, et deux françaises : Marie Scaglia et Martine Sarrazin.

monté sur le bûcher de Montségur » (Dontchev 1999 : 262). Anton Dontchev n'ajoute aucun autre commentaire.

La violence, la lutte armée, est le stade ultime de la dissidence. Plusieurs insurrections ont marqué l'histoire de ces mouvements hérétiques. La plus ancienne s'est produite en 844, en Anatolie et en Arménie, quand l'impératrice Théodora³¹ entreprit de persécuter les pauliciens à l'intérieur de l'empire byzantin. La sédition dura jusqu'en 878. On connaît le détail des croyances de ces hérétiques par un court *Traité sur la vaine et futile hérésie des Manichéens également appelés Pauliciens, adressé à l'archevêque de Bulgarie* par Pierre de Sicile³², un moine, un higoumène³³ orthodoxe, envoyé en ambassade, en 869, auprès de la principauté rebelle de Téphrikè. Cette révolte était due à des motifs religieux. Entre 950 et 972, en Bulgarie, les bogomiles, ces gens qui étaient « à dire vrai indigne(s) de la pitié de Dieu » (Cosmas 1945 [972] : 54), apparaissent plutôt comme des défenseurs résolus d'une identité bulgare opprimée par la domination grecque, orthodoxe et byzantine. Le *Traité contre les bogomiles* du prêtre Cosmas³⁴, un ecclésiastique bulgare, en dénonce les égarements avec véhémence aux environs de 972. En comparaison, la révolte des albigeois, en Languedoc entre 1209 et 1229, et celle des patarins de Bosnie entre 1199 et 1463 sont plus politiques. La *Canso* de Guillaume de Tudèle et de son continuateur anonyme, en 1213, en est le témoignage.

Au début du XIII^e siècle, sur le plan religieux, la Bulgarie hésite entre Rome et Constantinople. En 1204, le pape Innocent III institue le tsar Jean Caloian roi des Bulgares et des Valaques, « *Rex Bulgarorum et Valachorum* ». Le pays a fait allégeance à Rome. Les 13 et 14 avril 1205, les troupes bulgares et coumanes alliées affrontent les croisés lors de la bataille d'Andrinople³⁵. En 1231, l'union avec l'Église catholique est

³¹ Théodora (vers 815-867), Impératrice régnante byzantine.

³² Pierre, de Sicile, Petrus Siculus ou Peter Sikeliotes (? – v. 870), moine orthodoxe originaire de Sicile, diplomate et écrivain byzantin.

³³ « Higoumène » : supérieur d'un monastère de rite orthodoxe byzantin.

³⁴ Cosmas (?-v. 972), prêtre orthodoxe bulgare.

³⁵ Andrinople, Edirne aujourd'hui en Turquie. La bataille d'Andrinople eut lieu les 13 et 14 avril 1205 entre les troupes bulgares, menées par le tsar Ivan Kaloyan (ou Ioannitsa ou Johannitsa Caloyan), et celles de l'empereur latin Baudouin I^{er}, ainsi que ses alliés vénitiens conduits par le doge Enrico Dandolo.

rompue. En 1235, l'Église de Bulgarie redevient une Église orthodoxe indépendante. En 1238, le pape Grégoire IX appelle à une croisade contre la Bulgarie. La Bougrie, désormais, est un pays hérétique, condamné en bloc, en Occident, pour ses différences et ses dissidences.

4. Les amalgames

Pour un croyant, une hérésie n'est qu'un mensonge. C'est une prédication contraire aux convictions qui sont communément admises. C'est surtout une profession de foi dont la condamnation, en haut Moyen-âge, repose sur de nombreux amalgames délibérés. C'est le cas des hérétiques qui sont suppliciés à Orléans, en 1022, sous le règne du roi de France Robert le Pieux³⁶. Cette affaire est connue par plusieurs récits. Ce manichéisme médiéval a été étudié en Grande-Bretagne par un historien anglais, Sir Steven Runciman³⁷, dans *The Medieval Manichee. A Study of the Christian Dualist Heresies in the Byzantine World c. 650 – c.1450*, en 1947. Le même auteur avait déjà publié en 1930 une histoire du premier Empire bulgare, *A History of the First Bulgarian Empire* où il expliquait que l'hérésie bogomile, apparue au X^e siècle, était une « doctrine [...] manichéenne [...] dérivée du 'Zoroastrisme' » (Runciman 1930 : 191), introduit dans les Balkans avec la déportation de populations arméniennes et anatoliennes à l'intérieur de l'empire byzantin à partir du V^e siècle³⁸. Ce sont ces doctrines, amalgamées entre elles, qui sont régulièrement condamnées depuis le V^e siècle.

L'amalgame le plus ancien a consisté à confondre ces hérésies avec le manichéisme perse. Ces hérétiques, répètent les théologiens, de Théophylacte³⁹, Patriarche de Constantinople vers 950, dans l'empire byzantin, au prêtre bulgare Cosmas, dans le *Traité contre les bogomiles*

³⁶ Robert le Pieux (vers 972-1031), roi de France de 996 à 1031.

³⁷ Steven Runciman (i.e., sir James Cochran Stevenson Runciman (1903-2000)), historien anglais.

³⁸ Ioan Petru Couliano (1950-1991), historien roumain des religions, a résumé en 1990 l'évolution de ces courants de pensée dans *Les gnoses dualistes d'Occident. Histoire et mythes*, paru en France, à Paris (Couliano 1990).

³⁹ Théophylacte Lekapenos ou Lecapène (917-956), Patriarche de Constantinople de 933 à 956.

vers 972. Un autre prêtre orthodoxe byzantin, Pierre, dit de Sicile, avait déjà porté la même accusation, un siècle plus tôt, vers 869, à l'encontre des hérétiques de la principauté de Téphrikè, en Arménie, dans son *Traité sur la vaine et futile hérésie des Manichéens également appelés Pauliciens, adressé à l'archevêque de Bulgarie*. Cette condamnation a été reprise ensuite en d'innombrables anathèmes qui ont été proférés à l'intérieur de l'empire byzantin, entre 650 et 1450 environ, à l'encontre des pauliciens et des bogomiles et jusqu'aux albigeois réfugiés en Bosnie, en 1325, sous le pontificat du pape Jean XXII⁴⁰. Deux historiens britanniques, Janet et Bernard Hamilton, ont recensé, en 1998, ces condamnations au Moyen-âge, dans *Christian Dualist Heresies in the Byzantine World, c. 650 – c. 1450*. Ces excommunications étaient sans nuance. Ce terme de « manichéen » recouvre aussi d'autres formes d'amalgames.

Les ambiguïtés du paulicianisme en sont un exemple. Les pauliciens sont apparus en Arménie au cours du V^o siècle. Ils sont censés être les adeptes d'un prédicateur arménien qui se serait appelé « Paul ». C'est une légende. Ils ont été souvent considérés dès les origines comme des néo-manichéens. Ils rejetaient cependant le manichéisme la doctrine professée par Mani⁴¹, un prophète perse. Ces contradictions ont été analysées en 1967, dans *The Paulician Heresy* (« L'hérésie paulicienne »), par Nina Garsoïan, une historienne nord-américaine d'une double origine française et arménienne. Ils professaient une doctrine dualiste, fondée sur une croyance en l'existence de deux principes antagonistes, un Dieu bon, oisif, et un Dieu mauvais actif, créateur de ce monde. Cette conception transpose les convictions fondamentales du mazdéisme perse introduit en Arménie au cours du III^o siècle en même temps que le manichéisme. Ces pauliciens sont présents en Bulgarie, en 1206, à Finepole (ou Plovdiv), dans le récit de la *Conquête de Constantinople* de Geoffroy de Villehardouin, sous les noms de « publicains » ou de « popelicains ». Les croisés francs les combattent. Ils sont aussi confondus avec d'autres catégories d'hérétiques et, notamment, avec les bogomiles. C'est un second niveau de confusion et d'amalgames recouvert par la notion de paulicianisme.

⁴⁰ Jean XXII (vers 1244-1334), né Jacques Duèze, Pape de 1316 à 1334.

⁴¹ Mani, aussi appelé Manès, Manikhaios ou Manichaeus (vers 216-vers 277), prédicateur et fondateur du manichéisme en Perse.

Les équivoques du bogomilisme ne sont pas moins grandes. Le mot *bogomile* a été forgé en slavon, en vieux bulgare, par le prêtre Cosmas, en 972. Ses significations ont été d'emblée contradictoires : « sous le règne [de] l'empereur Pierre », dit l'auteur, « il y a eu un prêtre nommé Bogomile, 'digne de la pitié Dieu', mais à vrai dire indigne de la pitié de Dieu » (1945 [972] : 54). L'expression doit être interprétée par antiphrase, c'est-à-dire comme signifiant le contraire de ce qui est prétendu affirmé. Historiquement, le terme désigne en Bulgarie deux Églises hérétiques distinctes, l'Église de Bulgarie, d'une part, et l'Église de Dragovitsa en Macédoine, d'autre part. Sur le plan doctrinal, la première enseignait un dualisme modéré ou mitigé, proche du monothéisme chrétien. La seconde professait un dualisme radical, absolu, dérivé du mazdéisme di-théiste perse. Les chroniqueurs et les historiens les ont tantôt confondues tantôt opposées. Les deux mouvances hérétiques étaient rivales. Elles se sont affrontées en France, en Languedoc, en mai 1167 (ou en 1172 selon les historiens), lors d'une rencontre qui aurait eu lieu à Saint-Félix-de-Caraman, près de Toulouse, avec des représentants des Églises hérétiques de France, de Champagne, de Lombardie, d'Albi, de Carcassonne, d'Agen. La tenue de cette rencontre a été contestée. Pour l'historien anglais Sir Steven Runciman, dans son livre sur *Le Manichéisme médiéval*, publié en 1947, cette assemblée aurait constitué l'ultime tentative pour créer « une grande Église confédérée depuis la mer Noire jusqu'en Biscaye » (1949 [1947] : 153). L'hypothèse est séduisante. La question reste ouverte.

Ces condamnations se sont accumulées au fil des temps. Elles apparaissent au cours du V^e siècle aux deux extrémités de la chrétienté, à l'Ouest, en Afrique du Nord, dans les traités écrits par Augustin, l'évêque d'Hippone, contre les manichéens, entre 400 et 430, et à l'Est, en Arménie, entre 441 et 448, dans le traité d'Eznik de Kolb, évêque du Bagrévand, le *De Deo* ou la *Réfutation des sectes*, ou encore *Contre les hérésies*. La succession de ces hérésies à l'intérieur de l'empire byzantin, entre les VII^e et XV^e siècles, a été étudiée, on le rappelle, par Janet et Bernard Hamilton dans *Christian Dualist Heresies in the Byzantine World, c. 650 – c. 1450*. Ariens, manichéens, pauliciens, bogomiles, messaliens et nombre d'autres formes de dualisme sont également rejetées. La bougrerie, cette hérésie médiévale, n'est qu'une variante de ces amalgames.

5. Conclusion

« Le 'bougre' sort de l'oubli » (1971 : 9) quand Vladimir Topentcharov, alors ambassadeur de Bulgarie en France, publie à Paris, en français, *Bougres et Cathares. Deux brasiers une même flamme* en 1971. Le geste était politique. Mais que signifient ces termes de « bigre » (*idem*), de « bougrement » (*idem*), de « boulgares » (« bougres ») (*ibid.* : 10), de « bougres français » (*ibid.* : 14), de « bougres [qui] sortent de l'oubli » (*ibid.* : 12), et la vingtaine de variantes qui en ont dérivé et que ce même auteur recense en vieux français à propos des « tribulations d'un nom » (*ibid.* : 13), le mot « bulgare » (*ibid.* : 25) ? Et, surtout, de qui et de quoi parle-t-on quand on emploie ce vocabulaire ? L'année précédente, en 1970, à Sofia, en Bulgarie, un autre historien, Borislav Primov, avait publié en bulgare *Les bougres. Histoire du pope bogomile et de ses adeptes*. Cet ouvrage n'a été traduit en français qu'en 1975. Son premier chapitre s'intitule : « On les appelait bougres » (p. 9). Ce même auteur relève aussi d'emblée que ce « terme de 'bougre' existe [en français moderne] avec un sens figuré [et] à la fois une valeur péjorative et admirative » (*ibid.* : 133). En 1989, Monique Zerner⁴², une médiéviste française, a étudié comment « le nom de bougre » (p. 307) est apparu en France pour désigner des hérétiques. Ces conclusions remettent en question nombre d'idées préconçues. La période au cours de laquelle ce nom qui désignait un peuple, les « Bulgares », devient un synonyme d'« hérétique », est brève : entre 1200 et 1235 ; cette évolution, ensuite, est limitée à la seule France du Nord. Mais, dès lors, « aucun autre nom ne fut plus déshonorant pour les hérétiques que celui de bougre » (*ibid.* : 324), ajoute-t-elle. En 1970 et en 1971, les deux historiens bulgares, Borislav Primov et Vladimir Topentcharov, ne font que le constater.

Depuis le XIII^e siècle, en France, la « Bougrie », la Bulgarie médiévale, est une terre d'hérétiques. Les *Bougres* de Borislav Primov et *Bougres et Cathares* de Vladimir Topentcharov ne font que le redire. Les titres qu'ils ont choisis insistent aussi sur les liens qui ont existé, historiquement, entre les hérésies albigeoises et bogomiles. Ces deux

⁴² Monique Zerner (née en 1935), historienne médiéviste française, Professeur émérite à l'Université de Nice.

auteurs en dissèquent les significations. Ils observent que « le mot 'bougre' devient le synonyme de la contestation du dogme [...], de la dénonciation des injustices médiévales [...]. 'Bougre' deviendra un nom générique englobant cathares, vaudois et tous les déviationnistes » (Topentcharov 1971 : 19). Le terme est aussi associé à « la débâcle des croisades [et à] l'échec cuisant [...] de la IV^e croisade près d'Andrinople [...]. Ce sont les Bulgares qui détruisirent l'empire latin de Constantinople et avec lui le rêve d'une victoire sur l'Orient » (*ibid.* : 25). Dès lors, pour les croisés, « le Bulgare devient » – écrit le chroniqueur Villehardouin – « l'adversaire le plus redoutable » (*idem*). La Bulgarie, dorénavant, apparaît comme une « terre de damnation » et le « bougre » (*idem*) – « hérétique en un mot » (*ibid.* : 27). Sur ce point, ajoute Vladimir Topentcharov, « c'est lui [Geoffroy de Villehardouin] qui appelle les Bulgares 'bougres' ou 'bogres' et la Bulgarie – 'Bougrie' » (*idem*). De fait, dans son récit de *La conquête de Constantinople*, ce chroniqueur les désigne surtout par les termes de « Blac » (ou « Blaque ») et de « Bogres » (ou « Bougrie »).

Une signification symbolique particulière s'attache au mot « Bougrie » dans *La Conquête de Constantinople* de Geoffroy de Villehardouin. Le chroniqueur y évoque à plusieurs reprises la figure du tsar bulgare Ivan Kaloyan ou Ionitsā Caloian Assen. Il le nomme, en vieux français, « Johanisse, roi de Blaquie et de Bougrie » (1969 [1213] : 144). C'est la traduction stricte du titre qui avait été conféré à ce souverain, en latin, par le pape Innocent III : « Rex Bulgarorum et Blachorum ». Cet État des Blaques et des Bougres, c'est le second empire bulgare. À cette époque, les deux termes de « bulgare » et de « valaque » étaient interchangeables. Les premiers vivaient plutôt au sud du Danube et les seconds au nord de ce fleuve. Ils ne formaient qu'un seul peuple. Ils parlaient à peu près la même langue. Ils utilisaient la même écriture, le cyrillique. De 1197 à 1202, un rapprochement s'opère entre le tsar Caloian et la Papauté, le souverain bulgare ayant proposé de reconnaître la primauté du pape sur l'Église orthodoxe bulgare. La rupture se produisit en 1202. La bataille d'Andrinople en 1205 la consacre. Entre 1235 et 1238, l'Église de Bulgarie devient une Église orthodoxe autocéphale. En France, dès lors, « par toute la France on appelle les hérétiques des Bulgares » (Zerner 1989 : 317). Désormais, dans l'imaginaire occidental, la « Bougrie » était devenue une terre d'hérésies.

Bibliographie

- [collectif] UNESCO, *Borilov Synodic* Борилов синодик [Le Synodique de l'empereur Boril] UNESCO, *Sveta Sofia – Sainte Sophie – Saint Sophia* [sous la direction d'Alain Vuillemin et de Jean-Pierre Levet], Paris, UNESCO, collection « Mémoire du Monde / Memory of the World », 1995, un cédérom multimédia. Voir aussi le site « Ald Historical Material Ald » : http://ald-bg.narod.ru/biblioteka/bg_srednovekovie/borilov_sinodik/borilov_sinodik.htm
- Anguelov, D., 1969, *Le bogomilisme en Bulgarie*, Toulouse, Privat.
- Berlizoz, J., 2000, « 'Les erreurs de cette doctrine pervertie...'. Les croyances des cathares selon le dominicain et inquisiteur Étienne de Bourbon (mort vers 1261) », dans *Heresis*, n° 32, p. 53-67.
- Clari, R. de, 2004 [1216], *La conquête de Constantinople* [Edition bilingue. Publication, traduction, présentation et notes par Jean Dufournet], Paris, Champion.
- Commène, Anne, 1989, *Alexiade : règne de l'empereur Alexis I^{er}* Commène, 1081-1118, [(Αλεξιάς), texte établi et traduit par Bernard Leib, 1937], Paris, Les Belles Lettres.
- Cosmas le prêtre, 1945 [972], *Le Traité contre les bogomiles* (972), Paris, Imprimerie Nationale – Librairie Droz.
- Couliano, Ioan Petru (i.e. Culianu, Ioan Petru), 1990, *Les gnoses dualistes d'Occident. Histoire et mythes*, Paris, Plon ; édition roumaine, Culianu, Ioan Petru, 2002, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, Iași, Polirom.
- Deparéis, V., 2003, *Vassili: le bogomile*, Paris, Editions Alternatives.
- Dontchev, A., 1999, *L'épopée du livre sacré* [Stranniat ritsar nu svichtcherata] [« L'étrange chevalier au parchemin », 1998], Arles, Actes Sud-L'Esprit des Péninsules.
- Dragojlović, D., 1974, « The History of Paulicianism on the Balkan Peninsula », dans *Balcanica*, 5, Srpska Akademija Nauka i Umetnosti, Balkanološki Institut, Beograd, p. 235-244.
- Garsöan, N., 1967, *The Paulician Heresy*, Berlin, De Gruyter, Mouton.
- Hamilton, J. B. Hamilton, 1998, *Christian Dualist Heresies in the Byzantine Word*, c. 650- c. 1450, Manchester & New York, Manchester University Press.
- Karalieva, N., 1995 [1968], *Les Bogomiles ou les Aimés de Dieu, comme disaient les gens...*, Trois DVD, Paris, Cinoche Vidéo-Maria Koleva film.
- Mouttaftchiéva, V., 2001 [1991], *Moi, Anne Commène. Roman* [Аз, Анна Комнина, 1991], traduction par Marie Vrinat-Nicolov, Sofia, Anoubis.
- Nelli, R., 1995, *Écritures cathares*, Paris-Monaco, Éditions du Rocher.
- Primov, B., 1970, *Les bougres, histoire du pope bogomile et de ses adeptes*, Paris, Payot.
- Puylaurens, G. de, 1958 [1145-1275], *Chronica Magistri Guillelmi de Podio Laurentii* (Chronique, édition et traduction par Jean Duvernoy, 1145-1275), Paris, CNRS.
- Runciman, St., 1930, *A History of the First Bulgarian Empire*, London, G. Bell & Sons.
- Runciman, St., 1949 [1947], *Le manichéisme médiéval. L'hérésie dualiste dans le christianisme*, Paris, Payot, 1949 ; première édition – *The Medieval Manichee. A Study of the Christian Dualist Heresies in the Byzantine World c. 650 – c. 1450*, Cambridge, Cambridge University Press, 1947.
- Stanev, E., 1975 [1968], *La légende de Sybinn, prince de Preslav*, Sofia, Sofia-Presse.
- Topentcharov, Vl., 1971, *Bougres et Cathares. Deux brasiers, une même flamme*, Paris, Seghers.

- Tudèle, G. de, et son continuateur anonyme, *Canso de la Croisade [Chanson de la croisade albigeoise]*, 1984 [1208-1218], Paris, Berg.
- Tyr, G. de, 1824 [c. 1184], *Histoire des croisades* (vers 1184), 16/1, Paris, J.-L.-J. Brière, libraire.
- Vaux de Cernay, Pierre des, 2004 [1218], *Histoire de l'hérésie des Albigeois et de la sainte guerre entreprise contre eux de l'an 1203 à l'an 1218 [Historia Albigensium, 1218]* [traduction par François Guizot, édition revue par Nathalie Desrugillers], Clermont-Ferrand, Paleo.
- Villehardouin, G. de, 1969 [1213], *La Conquête de Constantinople*, (1213), Paris, Garnier-Flammarion.
- Vuillemin, A., 2010, « La résurgence des idées dualistes bogomiles dans les littératures d'expression française du sud-est de l'Europe », dans *Le Langage et l'Homme. Revue de didactique du français. Le fait religieux dans la littérature francophone*, Cortil-Wodon (Belgique), XXXVI, 1, p. 115-123.
- Vuillemin, A., 2018, *Cathares, Bogomiles, Pauliciens à travers les arts, l'histoire et la littérature*, Cordes-sur-Ciel, Rafael de Surtis.
- Vuillemin A., 2024, *Les « Bons Chrétiens » aux origines du mythe cathare à travers l'histoire et la littérature européennes (V^e-XXI^e siècles)*, Cordes-sur-Ciel, Rafael de Surtis.
- Zerner, M., 1989, « Du court moment où on appela les hérétiques des 'bougres'. Et quelques déductions », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, Paris, avril-juin 1989, 32^{ème} année, n° 126, p. 305-324.

All links were verified by the editors and found to be functioning before the publication of this text in 2025.

DECLARATION OF CONFLICTING INTERESTS

The author declared no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.

FUNDING

The author received no financial support for the research, authorship, and/or publication of this review/paper.

Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>